Recueil des textes
de l'atelier d'écriture
du 28 mars 2015

Marquise de Sévigné par Lefebvre (1665)

« Le temps vole et m'emporte malgré moi ;
J'ai beau vouloir le retenir, c'est lui qui m'entraîne »

COMPTE RENDU DE RENCONTRE
par Danièle TOURNIE

Ce jour-là, samedi 28 mars 2015, avait lieu le déménagement de l'association. Départ de la rue de Sévigné vers la rue Hermel. Des « déménageurs » étaient à l'œuvre dans les locaux, et nous étions là pour un au revoir à « la Marquise », à ce quartier, à ce local qui avait su nous accueillir.

Nous avons écrit à partir de propositions :

Nos renoncements, lors d'un déménagement notamment, revue d'accumulations. Possible choix d'un thème, ou bien comme un testament, ou bien liste… Dans la forme, l'utilisation d'infinitifs peut créer un rythme. Lecture d'un texte d'appui : G. Perec : in « Penser, classer », déménager, emménager.

Déménager

Quitter un appartement. Vider les lieux.
Décamper. Faire place nette. Débarrasser le plancher.
Inventorier, ranger, classer, trier.
Éliminer, jeter, fourguer.
Casser.
Brûler.
Descendre, desceller, déclouer, décoller, dévisser, décrocher.
Débrancher, détacher, couper, tirer, démonter, plier, couper.
Rouler.
Empaqueter, emballer, sangler, nouer, empiler, rassembler, entasser, ficeler, envelopper, protéger, recouvrir, entourer, serrer.
Enlever, porter, soulever.
Balayer.
Fermer.
Partir.

Georges Perec

Henri Michaux (1899-1984)

Balade vers la place des Vosges

Sur le thème des rencontres, comme un peintre qui croque des silhouettes rapides sur son carnet à croquis, il s'agissait de capter des personnages, des détails, (un maximum), en phrases brèves, précises comme dans ce texte d' H. Michaux : Quelque part, quelqu'un.

Quelque part quelqu'un est chien et aboie à la lune
Quelqu'un est né chinoise et maintenant elle a dix-sept ans
Quelqu'un c'est une blonde et sa sœur est vive, véritablement pétulante
Quelqu'un son père est Highlander
Quelqu'un… et puis ça lui a retenti sur les reins et maintenant fini, il dit qu'il aime autant mourir à l'hôpital
Quelqu'un il a de grosses solives à sa maison
Quelqu'un, il veut encore un peu de crème. Mais l'autre quelqu'un, c'est l'existence de Dieu qui le chipote
Quelqu'un vient d'avoir un moment de fierté qu'il expiera durement
Quelqu'un, cette fois il pleut fort
Quelqu'un les gens d'à côté rentrent à l'instant
[…]
Quelqu'un porc-épic clarinette
Quelqu'un, clarinette seulement
Quelqu'un, sa pirogue c'est son île
Quelqu'un, sa misère c'est son île
Quelqu'un, sa robe c'est son île
Quelqu'un, son enfance c'est son île
Quelqu'un faire la soupe à la cuisine c'est son île
Quelqu'un, c'est quand les autres parlent, son île
Quelqu'un, il n'a pas d'île
Quelqu'un, il n'a qu'une toute petite île
Quelqu'un, si vous croyez qu'il aimerait ça, une île
Quelqu'un, en 1918 plus d'îles, mort aux îles, tous en uniforme
Quelqu'un, un courant d'air suffit pour mettre son île en danger
Quelqu'un, être en désaccord avec sa famille c'est son île
[…] […] […]
Quelqu'un le soleil ne luit plus sur son arbre
Quelqu'un il ne se passe plus rien dans sa vie, plus rien, plus rien, plus rien que le vide, plus rien, plus rien
Il aspire au silence, quelqu'un
Quelqu'un une nouvelle fenêtre

Extraits de : Henri Michaux, Quelque part, quelqu'un

Le Café Livres

Puis au Café Livres, proche de la tour St Jacques nous avons écrit une **LETTRE D'ADIEU**. Lettre de dépit, d'amour, de rupture ou de colère… à la Marquise, au propriétaire, à un quartier…

Danièle TOURNIE

Déménagement

La date : 28 mars 2015
L'heure: 9h58
Le temps : pluie, ciel gris sans éclaircies, sol mouillé

- Attendre une ultime fois le bus 69.
- Descendre lentement à la station Saint-Paul.
- Emprunter le cœur brisé la rue Sévigné.
- Découvrir avec stupeur que notre enseigne n'est plus.
- Saluer Christian et tous les autres attendant sur le trottoir le retour du camion.
- Entrer dans notre salle d'accueil emplie de cartons numérotés.
- Faire signe à Jean-Marie juché sur son escabeau que tient de toutes ses forces Michèle.
- Apercevoir François assis les bras croisés sur un carton, discutant avec Alain.
- Pousser la porte de notre salle d'écriture et y retrouver Danièle entourée de tous nos amis écrivains.
- Ne plus pouvoir contempler photos, cartes et panneaux jacquaires exposés sur les murs mais constater de légères traces de scotch et quelques emplacements de vis.
- Apercevoir sur l'unique étagère de la cuisine la machine à café, dernière rescapée de la mise encartons.
- Laisser éclater sa colère contre cette décision d'expulsion...
- Mais être émue par toute cette entraide et cette fraternité déployées par nos déménageurs.
- Et remercier Danièle de nous avoir réchauffé le cœur en nous ayant permis de faire nos adieux à la Marquise de façon si sympathique.

Anne-Marie Ribaillier

DEMENAGEMENT DE LA RUE DE SEVIGNE

Décrocher, dévisser, charger, empiler, encartonner
Oublier, lister, pointer, monter, descendre, transpirer
Plier, emballer, sortir, entrer, laver, essuyer, ficeler
Dépendre, porter, transporter, grimper
Débrancher, éteindre, balancer, jeter, conserver
Vider, s'éloigner, s'exiler, pleurer, renoncer, RESTER…

Claudine Fournier

AU JARDIN DE LA PLACE DES VOSGES

Granick « La Place des Vosges »

La mère, l'enfant et le bébé dans sa poussette portent des bottes rouges, façon d'égayer le gris du temps.

Il pose précautionneusement son postérieur sur le banc encore mouillé, il ouvre son journal, le referme, se relève en mettant par mégarde un pied dans une flaque d'eau.

Elle a de gros mollets gainés de noir, elle piétine la pelouse verte et des éclaboussures de terre s'accrochent à ses collants.

Il fait des gestes lents, élégants qui s'enchaînent comme une respiration, puis il reste en suspension un instant devant un enfant en ciré jaune qui le contemple.

Elle marchote dans l'allée la boulotte, son arrière-train tremblote emballé dans son jean.

Comme si elle soulevait un bout de rideau pour regarder le spectacle, la Japonaise se gratte le front en soulevant juste un coin de sa frange épaisse et noire.

Véronique C, Avril 2015

Personnages

J'ai rencontré ce vieil homme, assis sur un banc, casquette vissée sur sa tête blanchie par le temps. Plongé dans son journal, absorbé par sa lecture, même pas dérangé par ce jeune couple enlacé, venu picorer des petits baisers sur ce même banc. Caméra au poing, un touriste cliquète sans relâche sur son appareil, immortalisant les belles images roses de la Place des Vosges où Danièle nous a entraînés.

Textes et croquis de Brigitte R.

Nous sommes le 28 mars, il est 11 heures

Après avoir fermé la porte de la Marquise …nous avons croisé dans le quartier

des silhouettes

des personnes seules,
des couples,
quelques enfants,
des groupes de touristes,
des groupes de lycéens,
un promeneur ressemblant étrangement à Franz Olivier Giesbert,
deux Japonaises,
une guide-interprète,

des vêtements

des imperméables verts, marron ou noirs,
des chapeaux noirs,
une casquette blanche,
des bottes rouges à rayures blanches,
des baskets avec des marques,
des chaussures de randonnée,
des socquettes rouges à pois blancs,
des écharpes en laine,

des objets

des poussettes,
des trottinettes,
des téléphones,
des appareils photos,
des parapluies,
des journaux,
des sacs à main,
un sac uniqlo,
un sac du meilleur chocolatier du quartier,
un carton à gâteaux,
une baguette de pain,
deux sacs à dos,
une deux chevaux jaune citron,
une cigarette électronique,

des actions

traverser,
pousser,
trottiner,
téléphoner,
regarder,
contempler,
photographier,
expliquer,
traduire,
écouter,
lire,
faire du lèche-vitrine des magasins de mode,
faire du tai-chi,

Anne-Marie Ribaillier

« SENSATIONS »

Nous quittons la rue de Sévigné ; s'annonce la rue des Francs Bourgeois, pour une dernière aventure épistolaire dans le quartier. Sur la gauche, une boutique « Autour du Monde », suivie d'une autre « Hier, aujourd'hui » Il semble que les commerces se soient donné le mot, pour s'associer à notre pèlerinage. Des piétons en file indienne, circulent sous un échafaudage, aménagé le long d'un immeuble en travaux. La météo, chagrine, comme nous, retient avec peine, ses larmes.

Place des Vosges, un homme me fait de grands signes avec ses bras, comme pour dire : « hello, je suis là ». Erreur, ces élans de tendresse ne me sont pas destinés, je réalise qu'il doit faire du taïchi !

Plus loin, une femme, ou peut-être un homme, svelte, en pantalon et tout de noir vêtue, court tout autour de la Place ; qu'a-t-elle perdu de si cher, pour courir à perdre haleine ?

Plus loin encore, deux hommes assis sur un banc, lisent leur journal. Un couple, bras dessus, bras dessous, parapluie en bandoulière, marchent nonchalamment.

Café Pouchkine. La Place des Vosges n'est pas vide ; devant moi marche Véronique…

Surgit un camion superbement tagué. Il se fraye un chemin au milieu de parkings de motos et vélibes. Irrésistiblement, mon regard est attiré vers les façades des immeubles du quartier et plus précisément par les noms des rues : rue des Hospitalières St Gervais 4ème arrondissement, rue des Rosiers, rue Vieille du Temple. Nous passons devant le café « Les philosophes », un autre « Carré des artistes », rue du Roi de Sicile. Me voilà partie à rêver. J'en occulte la contrainte du jour, qui était de capter un maximum de sensations par rapport aux silhouettes rencontrées ! L'ambiance environnante me captive. Soudain, je crois percevoir un cri de mouette ; je me dis qu'en plein Paris, cela est impossible. Je lève les yeux au ciel et je constate, comme Danièle qui marche proche de moi, qu'il s'agit bel et bien d'une mouette.
Quel fabuleux quartier que celui du Marais !

Nous arrivons à l'étape du jour : « le Café livres », aux pieds de la Tour St Jacques. Là, une serveuse aux longs cheveux de jais, nous installe au fond de la salle, au milieu d'une foultitude de livres de poches et nous demande : « que désirez-vous » ? J'ai envie de lui répondre : « écrire » ; voilà qui est fait.

Claudine Fournier

Ambiance matinale

J'ai rencontré au café **le Turenne** les commerçants du quartier, qui tous les matins se retrouvaient autour d'un petit noir. Des gens simples et drôles avec le sourire et beaucoup d'humour. Et puis c'était la tournée des facteurs qui arrivaient avec leur gouaille en lançant des plaisanteries à la cantonade

Il y avait une ambiance terrible pleine d'éclats de rire, un moment privilégié qui vous mettait de bonne humeur pour la journée.

J'y reviens toujours avec plaisir.

Après 2 mois d'absence j'y retourne et je ne vois personne. Bizarre ! Mais un panneau attire mon attention.... CHANGEMENT DE PROPRIETAIRE....

Andrée Petit

Les adieux d'une accueillante

Je vais dire adieu à ce quartier que j'aime beaucoup. A la très belle place des Vosges, à l'hôtel de Sully et sa petite cour un endroit privilégié quand arrive le printemps et qu'un doux soleil vient me réchauffer en écoutant les oiseaux cachés sous les feuillages. Quelle cacophonie !

Aux beaux hôtels, aux petites rues très commerçantes aux belles vitrines. A tous ces gens très divers qui font le charme du quartier.

Aux belles cours arborées, au musée Carnavalet

Au commerçants ou j'ai fini par avoir des habitudes.

Au BHV où je déjeune avec vue sur les toits de Paris.

Et puis à la rue de Sévigné que je connais depuis 11 ans.

Une tranche de vie pleine de très bons souvenirs.

Andrée Petit

Adieu La Marquise

****

Madame la Marquise
Je vous fais cette lettre
Que vous lirez peut-être
Avec quelque surprise

Il nous est demandé
Madame la Marquise
De faire nos valises
Dès le printemps arrivé

Sont oubliés les pèlerins
En route sur le chemin
Qui, cherchant un gîte
Nous rendent visite

Nous avons été contraints
D'aller mendier
Dans un autre quartier
Un accueil pour nos pèlerins

Mais soyez assurée
Que la basilique du Sacré Cœur
Ne pourra vous remplacer
Dans notre cœur

Nous venons de recevoir
Sans aucun espoir
L'avis d'expulsion
Pour notre association

Il est fait fi
de toute l'énergie
Ayant donné vie
A ce local vieilli

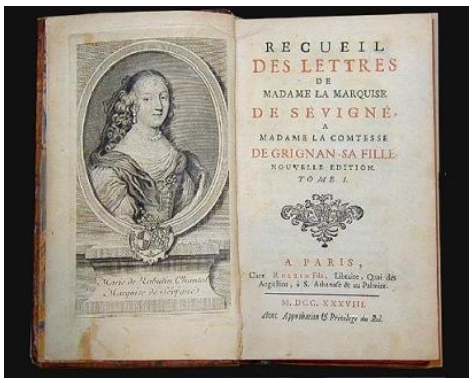
Une dernière fois ce soir
Nous tournerons le verrou
Laissant derrière nous
Tout un pan de notre histoire

Madame la Marquise
Il faut que je vous dise
Nous vous quittons
Pour un autre nom

Daniel Ribailler

****

Lettre d'adieu



Ah, Dieu, quelle idée géniale Danièle tu as eu là. Tu as su transformer la douleur de quitter la rue de Sévigné, en joie de nous retrouver au Café Livres, où toutes nos plumes alertes, noircissent la page et nous libèrent de nos chimères, de nos rancœurs à l'égard d'un proprio., que des contraintes, sans doute légitimes, ont conduit à nous mettre sur le pavé.

La haine en moi aurait pu germer,
Je crie pour la chasser
Et l'écho me répond AIMER

Claudine Fournier

Adieu

Adieu mon pays bien aimé.
Du bateau, je regarde les côtes s'éloigner.
Le remous des vagues étouffe les derniers piaillements des mouettes. Ce pays aux mille odeurs, couleurs et saveurs qui s'étend à l'infini et se perd dans les hautes dunes du désert.
La mer inlassablement roule ses vagues qui meurent tout doucement. On n'entend plus alors qu'un murmure et puis, plus rien.
Adieu, mon pays adoré, ton souvenir coloré remplit encore mon cœur.

Brigitte R.